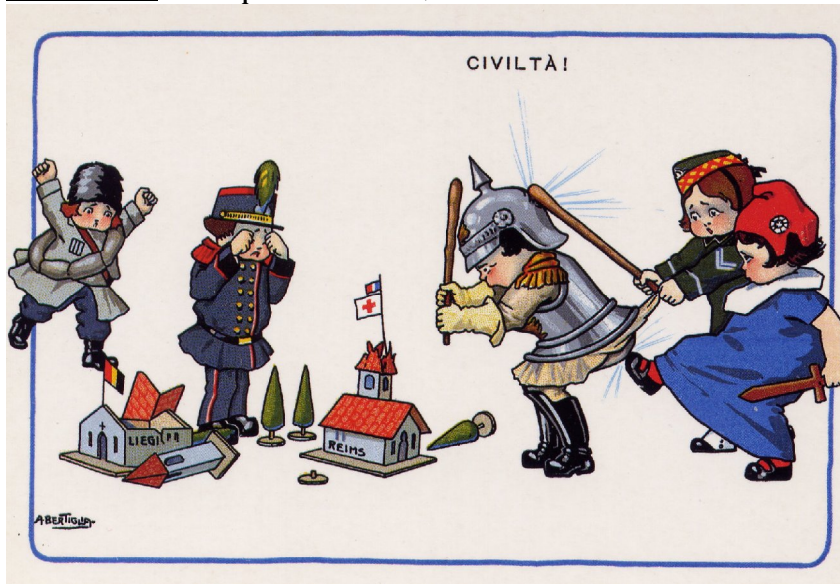


REIMS VILLE MARTYRE DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE ?

Document 1 : carte postale italienne, 1914.



Document n°2 : Balade des employés de la Mairie de Reims, dédiée au Maire, 15 décembre 1917

« De personnel de ville
Ils sont cinquante à peu près
Qui sans pose et sans apprêts
Poursuivent l'œuvre civile
[...]
Aux municipales de France
On citera ces Rémois
Qui, plus de quarante mois,
Ont tenu, pleins de constance
[...]
Malgré toutes les entraves... »

Document n°3 : Reims, rue Gambetta, 1919.



Document n°4

« En octobre 1922, Reims était un immense chantier : quatorze mille maisons avaient été détruites ou gravement endommagées, et les bâtiments publics n'avaient pas été épargnés. Nous avons traversé la ville au lendemain de l'Armistice, et nous n'avions vu qu'un champ de ruines d'où émergeait la masse dolente et magnifique de la « cathédrale martyre », comme disait un ordre du jour de la division, lequel nous invitait à la regarder en passant [...] A deux reprises, depuis 1920, j'avais revu les ruines, un peu déblayées avec de-ci de là de hâtives réparations. Cette fois, c'était un hérissément d'échafaudages, et partout des compagnons qui [...] travaillaient dur, raclaient à grand bruit la pierre ou alignaient des briques, tandis que tombereaux et camions cahotaient lourdement sur les pavés disjoints. Par temps sec, une poussière impalpable et âcre envahissait l'atmosphère et saupoudrait la ville ; dès qu'il pleuvait, une boue blanchâtre et poisseuse recouvrait les rues et éclaboussait les vêtements en y laissant des taches grasses et indélébiles. Des maisons toutes neuves surgissaient un peu partout, dominées par la masse de quelque énorme immeuble, magasin ou édifice officiel, tandis que d'autres attendaient leur tour, provisoirement rafistolées [...] Des espaces vides laissaient dangereusement béer des caves transformées en pièges à ivrogne [...] Tout un village de baraquements couvrait les grandes allées de chaque côté de la gare, en une espèce de foire, attendant que les boutiques normales soient rouvertes. La spéculation sur les dommages de guerre

menaçait d'abandon des espaces autrefois construits, tandis qu'elle faisait surgir d'immenses bâtisses commerciales hors de proportion avec le marché local, et que, des urbanistes improvisés construisaient en des quartiers excentriques des cités-jardins de belle apparence, au détriment d'un centre à demi vidé de sa population. Quant à la cathédrale, qui portait à sa tour de gauche les traces de l'incendie de 1914, dont la voûte était effondrée et qui était partout d'innombrables blessures, il faudrait beaucoup de dollars généreusement donnés, de longues années de travail, et la merveilleuse patience de son architecte, Deneux, pour en réparer le gros œuvre et en reconstituer les plus infimes détails ... La cathédrale était également la grande pièce à conviction d'une des plus mémorables querelles entre la propagande française et la propagande allemande pendant la guerre. [...] Le lycée de garçons était complètement remis en état [...] La vie est chère, et les indemnités spéciales aux régions libérées ne réussissent pas à élever le traitement d'un professeur agrégé à 1200 francs par mois : moins que le salaire d'un chauffeur, qui est en outre logé et nourri... ».

DEAT Marcel, Mémoires politiques, Denoël, 1989.

Document 5 : Une du Petit Journal, dimanche 3 août 1919, évoquant la remise de la Légion d'Honneur à la ville de Reims.



1. Quelle est la situation de Reims entre 1918 et 1922 ?
2. Pourquoi Reims obtient-elle la Légion d'Honneur ?
3. En quoi le témoignage de l'auteur du document 3 est-il doublement intéressant ?
4. Dans quelle mesure le document 1 éclaire-t-il certains aspects des documents 3 et 5 ?
5. En vous aidant de vos connaissances personnelles, des réponses aux questions posées et des documents, rédigez une réponse argumentée au sujet proposé.